

CONSEILS DE ROBERT SCHUMANN AUX JEUNES MUSICIENS,

TADUITS PAR L'ABBE FRANCOIS LISZT.

(Suite.)

— Ne négligez aucune occasion de vous exercer sur l'orgue : il n'est pas d'instrument aussi efficace pour corriger les erreurs ou les habitudes d'une mauvaise éducation musicale.

— Ne refusez jamais de chanter au cœur et particulièrement les parties intermédiaires. Cette pratique contribuera à vous rendre bon musicien.

— Mais qu'appelle-t-on être bon musicien ? Vous ne l'êtes pas, si, tenant vos yeux attachés sur les notes avec anxiété, vous ne venez à bout de votre tâche qu'avec peine, vous ne l'êtes pas, si, quelqu'un ayant tourné deux pages à la fois vous restez court et ne pouvez continuer. Mais, vous, l'êtes, si vous pressentez ce qui va suivre ou si vous vous en souvenez dans les morceaux que vous connaissez déjà ; — en un mot, si vous avez la musique non seulement dans les doigts, mais encore dans la tête et le cœur.

— Mais comment devient-on bon musicien ? Mon cher enfant, les qualités essentielles pour cela, une oreille juste, une conception prompte, sont un don d'en haut. Mais ces bonnes dispositions peuvent être cultivées et améliorées. Vous ne deviendrez pas bon musicien en vous claustrant hors du monde pour vous livrer uniquement à des études pratiques et mécaniques, mais en multipliant vos rapports avec le monde musical, et, particulièrement avec le cœur et l'orchestre.

(à continuer.)

LE DESERT DE FELICIEN DAVID. CHRONIQUE MUSICALE.

PARIS, 20 Février, 1867.

L'Athénée, avec sa salle élégante et gracieuse, dirigé avec tant d'habileté et un goût qui appellent le beau monde parisien ; s'ouvre à la musique et à la parole. Son estrade regoit aujourd'hui des musiciens, demain des orateurs, l'Athénée est à la fois salle de concert et salle de conférences. Dans le premier cas, ses places sont à 4 francs, dans le second à 20 sous. Ce qui établit cette proportion la musique est à la parole comme quatre est à un, et si vous tenez compte du nombre des spectateurs dans les deux cas, vous verrez que ce rapport diminue encore au préjudice de l'éloquence. Lundi dernier, par exemple, la salle était pleine à rendre jaloux Thackeray ou même Bulwer lui-même, faisant des conférences sur ses propres ouvrages. L'orchestre de Mr. Pasdeloup exécutait le *Désert* de Félicien David. Voilà tantôt 25 ans que cette ode symphonique a été jouée pour la première fois.

C'était au Théâtre-Italien. Le succès, dès le premier jour, fut immense, c'était justice. Aussi bien un grand talent se révélait-il en quelques heures, un homme modeste, tout entier à son art, absorbé dans son œuvre, sans souci du bruit qu'allait faire son nom jeté à la foule, livrait au public ses impressions et sa pensée longtemps méditative. De ce jour, le public avait adopté M. Félicien David, et la musique française, si pauvre en ouvrages symphoniques, comptait un chef-d'œuvre. Ce *Désert* avait les qualités qui font les grand maîtres : la puissance, le charme, la grâce. Pour la première fois, la musique atteignait ces prodigieux effets par lesquels la nature se peint par les sons, le sentiment juste mis au point, pour ainsi de l'Orient, de ses grands horizons, de ses plaines de feu, de ses nuits étoilées, était rendu par une force merveilleuse, la toile musicale, qu'on me passe l'expression, se colorait des teintes ardentes du Caire ou de Damas. Il faut avoir parcouru la route de Beyrouth à Caïf, d'Alexandrie à Jerusalem, pour sentir avec quelle vérité de ton, avec quelle justesse de sentiment Félicien David rendait cette nature rêveuse dans cette œuvre excellente, dans ce poème de l'Orient. Voilà vingt-cinq ans, avons nous dit, que le *Désert* a été exécuté pour la première fois ; depuis ce jour, il n'a rien perdu de son éclat, de sa force et de son charme. Il semble même que la génération actuelle, plus habituée que le passé aux œuvres symphoniques, l'ait accueilli avec plus de sympathie et de chaleur encore. Lundi dernier, elle l'a demandé morceau par morceau. On a crié "bis" à la danse des alnées, on a crié "bis" à l'air de la *Nuit* ma belle nuit, ce chant des Kadjy du Nil, on a redemandé la suave mélodie *Onuit*, ô belle nuit, cette page exquise d'une œuvre parfaite au lever du soleil ; l'orchestre n'avait pas achevé l'évolution de ses instruments autour de la tenue des violons que la salle entière éclatant en applaudissements. On ne se lassait pas d'entendre cette rêverie de l'Orient, on a bissé le chant que le Muezzin jette, aux fidèles du haut des minarets. Il est juste de dire qu'un jeune artiste, M. Ballaert en a lancé les notes élevées avec une grande sûreté d'intonation. Les chœurs ont bien marché, la soirée a été triomphante. Voici un bien grand succès pour l'Athénée, qui reviendra bien des fois cet hiver au chef-d'œuvre de M. Félicien David.

Peur nous, qui avons eu, dès le principe, la plus grande confiance dans la réussite de l'Athénée, et qui applaudissons aux efforts de son intelligente direction, nous n'en avons jamais douté, et nous sommes plus que jamais sûr de sa vogue.

M. SAVIGNY,

MUSIQUE COPIÉE ET TRANSPOSÉE

au magasin de musique

MA J. BOUCHER,

260, Rue Notre-Dame